

ÉVÉNEMENT

Bettina Rheims et Serge Bramly Les infiltrés de Paris

GRÂCE À LEUR PROJET CINÉMATOGRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE "ROSE, C'EST PARIS", LA PHOTOGRAPHE ET L'ÉCRIVAIN NOUS PLONGENT DANS LE PARIS DES ROMANS-FEUILLETONS D'AVANT-GUERRE DE FAÇON DÉCALÉE. UNE EXPOSITION À LA BNF, UN FILM ET UN LIVRE, TROIS FACETTES D'UN MÊME TRAVAIL. SUPERBE DÉCLARATION D'AMOUR À LA VILLE.

Par Lætitia Cénac

« **R**ose, c'est Paris ». Tel est le titre du nouvel opus de Bettina Rheims et Serge Bramly, respectivement photographe et écrivain, coauteurs d'une demi-douzaine d'ouvrages. « Ceci n'est pas un livre, ceci n'est pas un film », préviennent-ils à la manière de Magritte. En fait, « Rose, c'est la vie », hommage au pseudonyme de Marcel Duchamp, Rose Sélavy, est un drôle d'objet, une œuvre d'art déclinée en deux formats, à la fois monographie photographique et long-métrage proposé en DVD. Sans compter l'exposition du même nom, qui a lieu à la BNF, avec une centaine de clichés en noir et blanc. Avant de marier leurs talents, ce couple de travail a eu dans une première vie, en 1980, un fils, Virgile. Et voilà qu'il campe Fantômas, dans l'habit d'académicien de son grand-père, le commissaire-prieur Maurice Rheims, sous l'objectif de sa mère et la caméra de son père. Quel rébus ! « Jamais nous n'avons mis autant de nous dans un projet. C'est le plus autobiographique. Peut-être parce que c'est Paris, notre ville », confie Bettina. Ils se sont posé la question : « À quelle époque aurions-nous aimé vivre ? L'entre-deux-guerres. Un moment de création, d'intelligence, d'amitié entre les artistes. » Comme d'habitude, le duo a imaginé une histoire : « Une jeune

femme arrive à Paris, à la recherche de sa sœur jumelle, Rose, qui a disparu. En se déguisant elle va s'infiltrer dans différents univers où elle pense la retrouver. » Les images, composées comme des tableaux, oscillent entre deux pôles, celui de l'humour et de la gaieté de Marcel Duchamp, celui maléfique et inquiétant de Fantômas. Il y a plein de citations, de références, de secrets dans cette narration à tiroirs qui mêle vision surréaliste, symbolisme poétique, manipulation et fétichisme. Treize chapitres viennent la scander avec un Paris inédit, le véritable personnage – et des tas de femmes, connues ou anonymes. Bettina confirme qu'elle est photographe de la peau, tandis que son ex, Serge, se place en position de voyeur. Ils rejouent « Fenêtre sur cour », elle dans son studio en rez-de-jardin, lui dans son bureau sous les toits. Quel suspense !

À voir : diffusion du film sur Arte le 10 avril.



“L'AIR DES RAILS”

BETTINA RHEIMS : « C'est une photo-exploit. Je l'ai faite en plein milieu de la journée, gare d'Austerlitz, avec des voyageurs, des contrôleurs. J'avais envie de cette image : mais on ne déshabille pas les gens dans un lieu public. On est allées au bout du quai, j'ai appuyé trois fois et j'avais ma photo. Quand ça va vite ou quand c'est difficile à faire, cela donne une image tendue. Et la tension, c'est ce que je recherche toujours dans mon travail. »

SERGE BRAMLY : « Les cheminots étaient ravis ! J'avais en tête les images du “Voyage à Tokyo” d'Ozu. J'adore les rails, qui symbolisent le voyage. On ne peut pas s'empêcher non plus de penser que les trains peuvent mener à la mort... On a choisi la gare d'Austerlitz car c'est l'une des plus vieilles. Elle rendait les choses plus spectaculaires. »

ROSE
C'EST
PARIS
BETTINA
RHEIMS
ET SERGE BRAMLY





"TENUE DE GALA"

SERGE BRAMLY : « C'est un clin d'œil à Gala et Dalí. Quand j'étais jeune, j'avais la chance d'être invité aux après-midi du maître à l'hôtel Meurice. On a travaillé dans sa suite, mais elle a été refaite. Il fallait que Monica Bellucci soit Gala. On a joué sur les accessoires et imaginé des vêtements qu'il lui aurait faits, avec ce chapeau baguette de pain de Dior et ce bustier signé Gaultier. »

BETTINA RHEIMS : « Monica était particulièrement éblouissante ce jour-là. Je travaille avec elle depuis qu'elle est mannequin. Et nous avons toujours évoqué l'idée de faire un nu. À la fin de la prise de vue, je lui ai dit: "Et si on le faisait ce nu?" "Génial!" Elle s'est déshabillée. On l'a couverte d'escargots en résine. Le nu est dans le livre. C'est un cadeau de Monica ou du Bon Dieu... »

"LA JOCONDE DU MÉTRO"

SERGE BRAMLY : « Paris, c'est la tour Eiffel. Paris, c'est "la Joconde". Ce sont les deux souvenirs que les touristes rapportent. Le Louvre est vide et il y a plein de gens assemblés devant "la Joconde". En plus, j'ai passé une grande partie de ma vie professionnelle à travailler sur Léonard de Vinci. L'idée de faire une Joconde étant acquise, il n'était pas question de faire une reconstitution, mais une réinterprétation. Il fallait la sortir de son cadre! »

BETTINA RHEIMS : « Où, quand, comment? D'autant que "la Joconde" a déjà été beaucoup illustrée, notamment par Marcel Duchamp. On avait le métro pour une photo avec Charlotte Rampling. On s'est dit: "Pourquoi pas la Joconde dans le métro?" Il est encore plus improbable de la croiser assise dans une rame de métro que de voir passer un rhinocéros! »

Interview vidéo sur www.lefigaro.fr/madame



"JOYAU DE L'ART GOTHIQUE"

BETTINA RHEIMS : « On était sur le toit du palais de justice. C'était le jour le plus froid de l'hiver. Il soufflait un vent glacial. Il n'y avait pas de garde-fous et le toit est en pente. Deux pompiers m'escortaient. Je n'avais pas la place de mettre un trépied, ça bougeait. Et le mannequin de cire s'est empressé de perdre un bras... Je crois que c'est la photo la plus périlleuse de l'entreprise. »

SERGE BRAMLY : « Fantômas a pour habitude d'être sur les toits. Et si on a choisi ceux-là - particulièrement impraticables, il faut des tas d'autorisations -, c'est en hommage au héros de Souvestre et Allain. Sur l'affiche du film tiré du roman, il est représenté un couteau à la main, sur les toits du palais de justice. »

